Homélie du 10 septembre 2022.
24e dimanche du temps ordinaire, messe avec les pèlerins de retour de Lourdes. Eglise de Notre-Dame-de-Lourdes à Sotteville-lès-Rouen.

Qui d'entre nous n'a jamais remué ciel et terre pour retrouver ses clés ? Ou vider ses tiroirs de commode ou de bureau pour retrouver un courrier important ? Ou mettre « sens dessus dessous » les pièces de sa maison pour retrouver un objet précieux ?

Et qui d'entre vous n'a jamais interrompu un travail, une activité, un repas de famille, pour rejoindre sur le champ, un parent malade ou un ami en train de sombrer physiquement ou moralement ?

Si ces exemples inspirés des deux premières paraboles de l'évangile de ce dimanche, celle de la brebis perdue et de la pièce d'argent retrouvée, nous parlent, alors nous comprenons à quel point Dieu tient tellement à nous chercher lorsque nous nous égarons, lorsque nous sommes perdus, et nous comprenons d'autant plus qu'elle est sa joie quand nous revenons à lui.

Les Ecritures de ce jour nous rappellent que Dieu n'a jamais ménagé sa peine pour partir à la recherche de l'homme qui empruntait un mauvais chemin, celui de l'idolâtrie (cf. 1e lecture) comme celui du mal. Dieu s'est adressé à son peuple par Moïse, il lui a donné les dix commandements de vie. Il a multiplié les alliances par les prophètes pour ramener son peuple à la raison et à la fidélité de son amour. Finalement, Il est venu au milieu de nous en se faisant homme parmi les hommes, en Jésus. *« Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a envoyé son fils. »*

A l'image du berger et de la propriétaire des dix pièces d'argent qui sont tous les deux totalement absorbés par leur quête. L'un, de retrouver sa brebis, au risque de laisser, livrées à elles-mêmes, les quatre-vingt-dix-neuf autres. L'autre, de remettre la main sur sa pièce d'argent, au risque de se faire voler les neuf autres pièces. Dieu montre qu'il porte son intérêt avant tout sur ceux qui sont perdus. L'Evangile ne cesse de témoigner que c'est toujours Jésus qui

fait les premiers pas vers les pécheurs, les exclus, les laissés pour compte, les malades et les étrangers. *« Il mange à la table des pécheurs. »*

Dans la troisième parabole, bien connue du « fils prodigue », la démarche du père semble différente. Le père ne part pas à la recherche de son fils égaré. Il veille au point d'attendre, au bord du chemin ou sur le pas de la porte, l'ingrat qui est parti au loin, pour l'accueillir par une fête, coupant court ainsi à l'acte de contrition de son fils, *« Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils… »,* plus formulé par intérêt (pour retrouver une table, même aux côtés des domestiques) que le signe d'une vraie repentance. Car, pour le Père, l'essentiel, c'est que son fils soit de retour. C'est pourquoi, le père suppliera aussi son fils aîné d'accueillir son frère de retour parce que, pour le père, la fête n'est pas complète s'il en manque un.

Alors, qu'en est-il pour chacun de nous ? C'est Dieu qui vient nous chercher ou c'est nous qui allons vers lui ? Les deux mon capitaine… Mais, si nous retournons à lui, c'est parce que c'est lui d'abord qui est venu à notre rencontre.

L'amour de Dieu a fait les premiers pas. Dieu va nous chercher aussi loin que nous soyons allés, mais il respectera toujours notre liberté de vivre ou pas ces retrouvailles. Dieu vient vers nous, mais, il ne peut rien faire sans notre « oui ». Dieu prend l'initiative, mais il ne peut rien sans notre conversion. Nous convertir, c'est accepter de retrouver notre dignité d'enfant de Dieu créé à son image et à sa ressemblance.

Pèlerins, sommes-nous allés à Lourdes pour trouver Dieu ? Ou est-ce lui qui nous a trouvés ? Sommes-nous allés à Lourdes de notre propre initiative ? Ou par les appels et les invitations que nous avons reçus pour nous y rendre, pour la première fois, comme le désir d'y retourner pour la nième fois, est-ce lui qui a trouvé le moyen de nous faire venir ? Qu'avons-nous vécu à Lourdes ? Qu'avons-nous reçu à Lourdes ? Qu'avons-nous compris de ces cinq jours pour mieux vivre et témoigner de l'Evangile les trois-cent-soixante autres jours de l'année, chez nous ? Et si c'était Jésus lui-même qui nous avait donné rendez-vous à Lourdes ? Car, si c'est bien la Vierge Marie qui a parlé à Bernadette en lui donnant rendez-vous pendant quinze jours à la grotte,

si c'est bien Bernadette qui a relayé le message de la dame de la grotte de Massabielle, *« Allez dire aux prêtres de venir ici en procession et d'y bâtir une chapelle »,* c'est le Christ que nous avons rencontré là-bas, à la fois d'une façon intime, comme en Eglise. En buvant l'eau de la source, en rappel de notre baptême, en célébrant l'eucharistie sur le rocher de Massabielle, en recevant la lumière pour la procession, comme un appel pour être confirmé ou le rappel de notre confirmation.

Si c'est à Lourdes que nous avons mesuré davantage que nous étions cette brebis que Dieu venait chercher, ou ce fils perdu que Dieu attend et à qui il donne son pardon ; si c'est à Lourdes, que nous avons compris combien était immense la joie de Dieu à travers les pleurs d'un pèlerin qui se reconnait pécheur converti, à travers le visage d'un malade au sourire de l'espérance , à travers la joie plus forte que la fatigue d'un hospitalier ou d'une hospitalière heureux de servir, alors nous avons compris que notre pèlerinage continuerait ou qu'il commencerait une vraie fois pour toute ici, dans notre manière de nous aimer les uns les autres, de faire Eglise et de servir.

Justine, que j'avais emmenée à Lourdes pour la première fois à l'âge de ses quatorze ans, elle en a quarante aujourd'hui, m'envoyait ce sms pendant que nous étions là-bas : « Jacques, je pense que c'est la période où tu es parti à Lourdes. Tu sais bien que Lourdes sera toujours pour moi l'oxygène de ma vie chrétienne. » Je vous souhaite de dire aussi cela, et en particulier vous les jeunes qui continuez de grandir en taille et en sagesse, dans la vie et dans votre foi.

Puisse l'Evangile, être l'oxygène quotidien de notre vie. L'Evangile nous révèle que Dieu est un père qui vient toujours nous chercher et qu'il se révèle à ceux qui le cherchent vraiment. Qu'en son fils Jésus, nous pouvons mieux le connaitre et le reconnaitre. Que par son Esprit Saint, nous pouvons à la suite de Marie, des apôtres et de Bernadette, témoigner des grâces que nous avons reçues de lui.

Amen.